

Par Laurent Joffrin

Mohicans

Par [Laurent Joffrin](#) — 12 juin 2017 à 20:26 (mis à jour le 13 juin 2017 à 08:53)



A Marseille, lors du premier tour des législatives le 11 juin. Photo Patrick Gherdoussi/Divergence pour Libération

- Gauche, les derniers des Mohicans ?

Édito

Morte, la gauche ? C'est tout comme. Le PS numérote ses rares abattis, l'extrême gauche reste dans sa marginalité, les radicaux sont radicalement inexistants, les écolos s'en remettent à la défense des espèces menacées, La France insoumise, après sa percée présidentielle, est ramenée à l'étiage historique moyen de la radicalité dans les élections de ce type. Une poignée de survivants parviendra bien par miracle jusqu'au Palais-Bourbon. On craint qu'ils jouent surtout le rôle des derniers des Mohicans. Eclatée, atomisée, miniaturisée : c'est désormais une nanogauche, qu'on

parquera dans une réserve, tel un «peuple premier», vestige sympathique d'un temps révolu.

On en déduira, peut-être un peu vite, que la notion même de gauche s'est dissoute, qu'elle est dépassée par d'autres clivages, ceux dont se réclament les députés d'En marche, nouveaux messagers de l'avenir : Europe-nation, ouverture-fermeture, progressisme-conservatisme. Ou encore celui qui anime le FN ou, dans une moindre mesure La France insoumise : peuple-oligarchie, gens d'en bas contre gens d'en haut. Le macronisme va-t-il absorber, en le neutralisant, l'ancien idéal de la gauche démocratique, qu'on renverra au musée des idées ? Sur certains points, la fusion est à l'œuvre. En marche veut une moralisation de la vie politique, des moyens pour l'éducation, une Europe qui protège mieux, un redressement de l'économie, des frontières qui ne soient pas des murs mais des points de passage, une culture ouverte, une société libre. En marche promet aussi une baisse du chômage, obtenue par la réforme, ou par le sacrifice. Si dans ces domaines le mouvement passe des paroles aux actes, obtient des résultats, on serait bien vicieux de s'en plaindre. Qui peut regretter que la France aille mieux ?

Il reste pourtant une question centrale, cardinale, décisive, qui continue de travailler le corps social dans tous les pays et de séparer, dans leurs tréfonds, le courant conservateur et celui du progrès : l'injustice sociale, celle que le marché, dans son efficacité même, entretient. Sur ce point essentiel, En marche promet surtout... du surplace. Des exemples ? Le nouveau gouvernement programme le plafonnement des indemnités pour les licenciés (mais pas pour les patrons défaillants...) ; il projette la suppression de l'ISF pour les fortunes boursières ; il ne marque qu'indifférence au pouvoir excessif de la finance ; il veut suspendre le compte pénibilité, mesure de justice ; il souhaite l'assouplissement du marché du travail sans instaurer une véritable sécurité sociale professionnelle ; il accepte sans mot dire les revenus extravagants que s'octroie la classe patronale. Bref, il veut absorber la gauche mais situe son point géométrique au centre droit.

Dès lors, on peut tenter un pari : la mondialisation libérale, que le macronisme veut aménager, suscitera toujours une opposition fondamentale. Toujours elle justifiera, même en période de traversée du désert, l'espoir de ceux qui veulent une société moins inégalitaire, plus juste, où les puissants sont contenus, où les féodalités économiques sont combattues, où les évolutions de la France et du monde sont maîtrisées par une force de progrès qui gouverne et joue la carte de la transformation sociale. Une force à reconstruire, qui se garde des promesses intenables et des hostilités sommaires, qui ne confonde pas réflexion et vitupération, socialisme et simplisme. Une gauche qui soutient un projet de long terme mais qui se dote aussi d'un programme immédiat fait d'étapes réalistes et de compromis offensifs. Une gauche qui joue l'unité au-delà des disputes transitoires. Une gauche qui n'oublie pas sa longue histoire, ni les hérauts du socialisme en liberté, pour maîtriser le présent et dessiner l'avenir.

[Laurent Joffrin](#)